



Otto Dix (1891-1969), *Les joueurs de skat*, 1920, 110 x 87 cm, huile sur toile et collages, Galerie Nationale de Berlin.

Le contexte historique :

Ce tableau date de 1920, au lendemain de la Première Guerre Mondiale. Par la violence des combats et les armes employées, de nombreux soldats ont été mutilés dans les deux camps. On peut alors croiser ces « gueules cassées » qui rappellent à tous l'horreur de la guerre. On les honore mais on les fuit aussi : l'Europe d'après-guerre cherche à oublier les horreurs et à s'étourdir (dans la danse, l'excentricité...).

Otto Dix, qui a combattu durant cette guerre, a été le témoin d'atrocités et en est revenu profondément traumatisé.

Description :

Ce tableau représente une scène quotidienne où des hommes jouent au skat, un jeu de cartes populaire en Allemagne. Autour d'eux, quelques éléments montrent qu'ils sont dans un café : des journaux, un luminaire, un porte-manteau métallique, les chaises. Ce sont des anciens combattants, l'homme de droite porte la Croix de Fer allemande, une décoration militaire. De multiples détails effrayants nous révèlent que ce sont des « gueules cassées », des mutilés de guerre défigurés par leurs blessures durant le première Guerre Mondiale.

Les couleurs :

Une gamme de couleur restreinte (bruns, bleus, verts foncés) évoque le domaine militaire. Ces couleurs sombres encadrent le rose tirant sur le rouge sang des visages. Les personnages, placés au centre du tableau sur un fond noir, sont mis en valeur par un effet de clair-obscur. Otto Dix attire notre regard sur les visages mutilés.

La technique :

Otto Dix intègre des collages dans sa peinture : trois pages de journaux allemands (Le Dresdner Anzeiger, Le Dredner Neueste, le Breliner Tageblatt) font référence à la première Guerre Mondiale ainsi que les cartes à jouer. Par l'association de ces deux techniques, l'artiste renforce l'aspect fragmentaire des corps mutilés.

Les lignes :

Les lignes sont confuses : il n'y a pas de point de fuite ni de fuyantes. Otto Dix ne respecte pas les règles de la perspective classique. La scène apparaît comme aplatie, nous obligeant à regarder les corps et rien d'autre. La désorganisation du tableau renvoie ainsi au chaos de la guerre, des combats ainsi que des mutilations.

Le message de l'oeuvre :

Otto Dix porte un regard critique sur la société allemande d'après-guerre. Les corps de ces soldats ressemblent à des marionnettes, à des pantins mécaniques, il ne s'agit plus que de reliquats de corps, conséquence de la folie guerrière. Victimes de la guerre, ils sont seuls à pouvoir supporter l'horreur du spectacle de l'autre. De manière ironique, l'un des soldats exhibe encore fièrement son héroïsme par la Croix de Fer qu'il porte. Otto Dix dénonce à la fois la violence et l'absurdité de la guerre.